

# LES TROIS JOURS DE LIÈGE

## Table des matières

1. Mercredi 18 août au matin	
La question primordiale.....	1
1. Introduction à la matinée : peut-on décrire le fait "résurrection" ?.....	1
2. Synthèse finale : Tout ce qui a permis l'expérience de la résurrection.....	2
2. Mercredi 18 août après-midi	
Comment initier les non-juifs à l'expérience de la puissante résurrection ?.....	3
1. Une courte introduction : les "infos" des Actes des Apôtres.....	3
2. Deux travaux d'équipe.....	3
3. Synthèse : Qu'est-ce qu'une catéchèse d'évangélisation ?.....	4
3. Jeudi 19 août matin	
De l'histoire positive aux récits bibliques-symboliques de l'Église.....	4
1. Deux questions pour aujourd'hui.....	4
2. Première partie : l'évangélisation et ses effets sacramentels.....	5
3. Seconde partie : du fait "tombeau vide" au langage biblique de la foi.....	9
4. Jeudi 19 août après-midi	
Les deux premiers évangiles du "Tombeau vide".....	14
1. La première catéchèse du tombeau vide (Mc 16,1-8).....	14
2. Matthieu redit le "Tombeau vide" (Mt 28,1-10).....	15
5. Vendredi 20 août matin	
"Le Tombeau vide" de Jean à Luc .....	16
1. La catéchèse de Jean (Jn 20,1-18).....	16
2. Qui est Luc ?.....	19
3. Luc raconte le "Tombeau vide" à Théophile (Lc 24,1-12).....	22
6. Vendredi 20 août après-midi	
Les résonances du mystère eucharistique .....	24
1. Paroles de foi sur le Mystère.....	24
2. Préparation de la célébration eucharistique.....	24

Chaque jour de cette session sera un projet, une étape vers le *"Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle"* ! Chaque jour, nous chercherons à répondre à une ou deux questions essentielles. La première lettre aux Corinthiens, écrite 25 après l'événement de Galilée, traite en son chapitre 15, de ce premier *Credo* de l'Église. Nous nous y référerons à plusieurs reprises.

Il faudrait qu'à chaque catéchèse, la question de la résurrection soit posée, non seulement celle de Jésus, mais aussi la nôtre. En sommes-nous capables dans notre monde mental peut-être très étranger à l'univers mental judéo-chrétien qui fut celui des apôtres de la première évangélisation ?

## 1. Mercredi 18 août au matin

### La question primordiale

#### 1. Introduction à la matinée : peut-on décrire le fait "résurrection" ?

"Jésus, crucifié le premier vendredi d'avril de l'an 30, mort et mis au tombeau, est soudain **proclamé vivant et ressuscité** ! C'est le point de départ de toute la foi chrétienne, c'est l'expérience fondatrice et toujours actuelle du baptisé. De cette expérience, l'Église naît et renaît sans cesse. On en voit donc l'importance.

À votre avis, **que fut cette première et incroyable expérience de la résurrection** (définitive) d'un être humain ? Peut-on imaginer un scénario plausible pour le décrire à d'autres. Ce sera évidemment de l'extérieur, mais cela donnera aux autres une **première approche** du Ressuscité, ils pourront dire : "c'est ce qui s'est probablement produit !" Telle sera la visée de notre matinée.

Deux hypothèses sont possibles :

Première hypothèse : l'événement se serait déroulé aussitôt après le Golgotha comme une suite **d'apparitions ponctuelles** accueillies par quelques privilégiés et acceptées par d'autres. En quelques jours ou quelques semaines, la foi chrétienne aurait ainsi acquis en terre juive, son fondement !

Seconde hypothèse (moderne) : La résurrection du Christ n'aurait été au départ qu'un dé clic, pour la plupart une **certitude vague**. Ce phénomène exceptionnel devait être mûri en des années de réflexion, de méditation biblique et de prière dans les communautés chrétiennes. La maturation d'un Jésus ressuscité perçu comme le Christ annoncé par les Écritures aurait fait évoluer la liturgie juive du shabbat vers une liturgie du dimanche, premier jour de la semaine, jour de la résurrection. En devenant chrétienne, l'institution juive aurait ainsi bougé, et cette transformation collective de la relation au Ressuscité se serait faite dans la durée, mais combien de temps a-t-il fallu pour que **Pâques et le dimanche** deviennent la référence du **juif chrétien** ?

Immédiateté de l'expérience et/ou élaboration progressive de la doctrine chrétienne ? Il faut préciser et choisir<sup>1</sup>.

Préciser comment ont dû se passer ce que les évangiles traduisent par "**apparitions**" et qui eut des effets si puissants. Pour approcher cette nouvelle expérience du Seigneur, il faut prendre du recul et se situer dans le **contexte** historique (époque, lieu, culture biblique, religion familiale avec le *Schema Israël* sans cesse répété (Dt 6,4-9)...)².

Noter les textes du Nouveau Testament qui éclairent ces premières prises de conscience galiléennes de Jésus ressuscité, qui nous sont familières.

Mise en commun.

## **2. Synthèse finale : Tout ce qui a permis l'expérience de la résurrection**

- Le juif exemplaire que fut Jésus, son impact humain en Galilée.
- Les supports culturels, religieux et anthropologiques de l'expérience galiléenne du Ressuscité (le *Shema Israël* !).
- Les bases bibliques et liturgiques présentes dans la liturgie juive du shabbat avec l'écoute communautaire de la Parole.
- La conception de l'homme qu'avaient ces juifs nourris des Livres de l'**Alliance** ?
- L'image qu'ils avaient de Dieu (*Adonai-Elohim, Créateur et Seigneur*³) qu'ils écoutaient, dont

<sup>1</sup> Ce genre de choix dépasse les données textuelles, il suppose une décision personnelle. Pour le chrétien, cette décision vient de sa foi. Il en est de même pour la chronologie de la rédaction évangélique. La foi qui se nourrit des textes évangéliques les reçoit de l'intérieur, et cette perception priante de la Parole ne peut pas toucher le scientifique incroyant. Ici, nous ferons le choix de mettre Luc à la fin de la rédaction des évangiles, point encore discuté par les savants.

<sup>2</sup> Ce qui unit juifs et chrétiens, c'est l'écoute hebdomadaire de la Parole biblique de Dieu.

<sup>3</sup> Le premier dogme du *Credo* chrétien est le Dieu Créateur de l'univers, un Seigneur qui "parle" à l'homme pour en achever la Création. Le péché originel et le salut ne prennent sens qu'à partir de ce cadre mental. Le Fils, Verbe du Père,

ils entendait la voix et obéissaient à la Parole.

L'expérience de la résurrection aurait été impossible sans la culture biblique et liturgique des juifs. C'est le **judaïsme diversifié et ouvert du temps de Jésus qui a enfanté l'Église**.

## 2. Mercredi 18 août après-midi

### Comment initier les non-juifs à l'expérience de la puissante résurrection ?

#### 1. Une courte introduction : les "infos" des Actes des Apôtres

"Cette expérience unique en son genre prit naissance en monde juif (Galilée puis Judée). Est-elle transposable dans un autre contexte, sur des terres païennes qui ignorent l'écoute communautaire de la Parole de Dieu ? En clair, **pour lire les évangiles, ne faudrait-il pas être juif ?**

- La première évangélisation<sup>4</sup>. Dans les années 90, saint Luc, âgé d'une soixantaine d'années, publie ses *Écrits à Théophile* dont les Actes des Apôtres sont le second tome. L'ouvrage écrit en grec est adressé aux églises de l'empire, sans doute celles mentionnées dans son récit de Pentecôte (Ac 2,9-11). Le livre décrit **comment l'univers mental juif**, cultivé de Bible, animé par l'Esprit de sainteté et centré sur le Christ, **s'est transmis aux nations païennes**. D'après Luc, ce fut à l'initiative de Pierre, sous l'égide de Paul et d'une équipe de missionnaires juifs issue de la syrienne Antioche. Cette première évangélisation commença dans les années 45, quinze ans après la résurrection du Crucifié. Les missionnaires – des catéchètes avertis – devaient transmettre au monde l'expérience (pascale) de la résurrection. Une gageure pour bien des juifs.
- L'esprit païen. Luc raconte ce qu'étaient à l'époque les **mentalités païennes** et les **façons d'être** de ces gens qui ignoraient tout de la Bible, de sa pratique liturgique et de ses effets (sacramentels) dans la vie de tous les jours.

Ces gens sûrs d'eux, cultivés de techniques et de philosophie, pouvaient-ils être évangélisés<sup>5</sup> ? Pouvaient-ils accéder à une perception aussi différente de Dieu et du monde que celle dont les juifs vivaient ? Comment conduire ces gens de bonne volonté **hors de leur monde mental** pour qu'ils puissent écouter le Verbe du Père (inconnu et ignoré) et faire à leur tour l'expérience de Jésus ressuscité ? Ce sera le second temps de notre après-midi que nous diviserons en deux travaux d'équipe suivis d'une conclusion."

#### 2. Deux travaux d'équipe

1. Une recherche en équipe à partir de six récits. Lire Ac 14, 8-18, Ac 16,16-24, Ac 17,22-33, Ac 19,23-40 et ces deux autres textes écrits par Paul, trente ans plus tôt : 1 Cor 11,17-33 et 1 Cor

---

ne vient pas d'abord sauver du péché, mais bien achever ou accomplir la Création avec la résurrection de la chair et le don de la Vie éternelle.

<sup>4</sup> Le mot "évangile" ou "bonne nouvelle" est employé deux fois dans l'Ancien Testament en 2 Sm 4,10 à propos de la mort de Saül.

<sup>5</sup> Les juifs n'accueillaient les prosélytes qu'au compte-goutte quand ils étaient bien insérés dans des familles juives où ils travaillaient tant cette inculturation leur semblait difficile.

14,1-24. Sur une grande feuille, **brosser un tableau du païen de l'époque** en soulignant ce qui pourrait gêner l'accueil du Ressuscité (manières d'être, rapports aux autres, représentations de Dieu, habitudes religieuses, éthique incompatible, intériorité et façons de prier inadaptées...)

Mise en commun.

2. Vous êtes une équipe de missionnaires itinérants : **Imaginer un projet concret d'évangélisation** dans le contexte historique décrit par Luc. Que feriez-vous en arrivant dans une ville ou un village, quelle organisation mettriez-vous en place pour qu'une communauté chrétienne se constitue ? Afficher votre projet.

Mise en commun.

### 3. Synthèse : Qu'est-ce qu'une catéchèse d'évangélisation ?

"Une **seconde évangélisation**" a été annoncée par Jean-Paul II au millénium. Ressemblera-t-elle à la première ?

Les païens grecs décrits par Luc nous ressemblent-ils, le "vieil Adam" est-il toujours le même ? Nous voici renvoyés à l'anthropologie biblique de l'Alliance affirmée dans le *Credo* du IV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Cette conception chrétienne de l'homme n'est pas celle commune que reçoivent les enfants aujourd'hui à l'école : l'homme est défini comme le **produit d'une longue évolution animale, le Dieu biblique n'y a pas de place**. D'autres images de Dieu sont alors fabriquées.

Surtout en Europe, l'homme est perçu comme un **individu**, facilement réduit à une chose.

**La question catéchétique** devient celle-ci : "Comment la Révélation biblique peut-elle arriver dans des esprits ainsi formatés dans des représentations fixées d'avance ?"

Aujourd'hui, cette question se pose aussi bien pour les adultes que pour les enfants : **l'univers mental positif** de l'homme moderne est appauvri par l'esprit technique et l'individualisme ambiant. **Comment faire bouger un univers mental** si fortement arrêté ?

## 3. Jeudi 19 août matin

### De l'histoire positive aux récits bibliques-symboliques de l'Église

#### 1. Deux questions pour aujourd'hui

"Les missionnaires sont partis **"évangéliser"** le monde grec. Nous avons chacun en tête une idée sur la manière d'évangéliser les autres, soit de leur enseigner la religion et la morale, soit de leur faire faire l'expérience du Ressuscité, celle découverte dans les synagogues de Galilée.

Avant d'entrer dans **les quatre récits du Tombeau Vide**, ces catéchèses écrites par Marc, Matthieu, Jean et Luc, nous devons être au clair sur ce que signifiait "évangéliser" pour les missionnaires d'Antioche.

<sup>6</sup> Dans l'antiquité, ce Symbole baptismal était un *credimus* collectif : nous croyons ! Il résumait l'anthropologie biblique des églises, le rapport ontologique qui unit l'homme au Créateur. Cela marquait **le changement d'univers mental** indispensable à l'être chrétien.

Deux questions doivent être posées :

- Quelle était leur visée ?
- Et comment allaient-ils s'y prendre ? Si ce n'est pas un discours, quel était leur projet concret ?

Ce sera l'objet de mon introduction qui traitera successivement de la **visée** catéchétique des missionnaires, et des **cheminements** qu'ils voulaient mettre en œuvre.

## 2. Première partie : l'évangélisation et ses effets sacramentels

Jésus : une nouvelle image de Dieu même pour des juifs

"Les premiers chrétiens (juifs) évangélisaient en **voulant transmettre aux païens l'héritage biblique d'Israël dans la mouvance de l'expérience inouïe de la résurrection**. Ces païens (religieux mais au Dieu vague<sup>7</sup>) étaient invités à écouter le Ressuscité, Verbe éternel du Père, qui se faisait connaître dans la prière communautaire. La catéchèse était une expérience **collective** avant d'être personnelle, le contraire de l'individualisme.

L'immense compassion du Créateur s'est d'abord révélée aux *brebis perdues de la maison d'Israël* (Mt 10,16) qui attendaient la venue d'un Messie et étaient capables de comprendre la miséricorde de Dieu. C'est bien **en terre juive** que Jésus de Nazareth proclama la Nouvelle : *Le Royaume de Dieu est proche !* Ce Royaume s'est vraiment approché à la Croix, et c'est le paradoxe de la foi chrétienne. C'est précisément ce paradoxe qui doit être intériorisé, compris et vécu, qui allait permettre à ces gens d'entrer dans l'expérience de la résurrection et de ses effets sacramentels. Nous sommes bien au-delà de l'explication. On n'explique pas le mystère pascal, on est saisi par Lui.

**En Galilée, dans les synagogues, Dieu s'est fait voir autrement qu'on l'imaginait.** Ces juifs, en identifiant Jésus à *Adonai*, découvrirent le visage pascal du Seigneur. En se montrant vivant et ressuscité à ceux qui l'avaient côtoyé *comme un homme* (Ph 2,7), Jésus put être reconnu dans sa divinité<sup>8</sup>. Selon moi, la reconnaissance fut immédiate parce qu'elle est venue de l'expérience !

Cette expérience de la résurrection a ensuite atteint Jérusalem, la **Judée** et la **Samarie** comme Luc le raconte dans les Actes (en effaçant la Galilée juive). Ce premier moment historique de l'évangélisation **ne touchait que le monde sémitique** (biblique) qui avait l'habitude, chaque semaine, d'écouter une Parole de Dieu pour la mettre en pratique. En cette terre palestinienne, **l'Alliance** du ciel et de la terre était la Réalité qu'ils vivaient habituellement, en laquelle ils priaient, et qui a précédé la perception du mystère pascal. Grâce au monde mental de l'Alliance dans lequel ils baignaient, ces sémites de culture ont pu identifier le Seigneur qu'ils écoutaient (*Adonai*) à Jésus ressuscité : *c'est Lui, c'est le Seigneur !*". **La croix et la résurrection** devenaient inséparables. **Jésus devenait Adonai**, le Crucifié était le Ressuscité (Mc 16,6). Les deux n'en faisaient plus qu'**UN** ! La perception trinitaire allait devenir possible. Cette expérience de Dieu ne pouvait être que juive.

D'ailleurs, les païens au Dieu vague, les *goïm*, étaient mal acceptés en Israël. On disait leur tête *impure* puisqu'au lieu de vivre de la Parole de Dieu, ils adoraient des dieux qu'ils se fabriquaient, qu'ils

<sup>7</sup> Gardons la majuscule à ce Dieu (*Zeus*) qu'ils situaient au-delà de tous les dieux qu'ils priaient (Tertullien, *l'Apologétique*).

<sup>8</sup> Cette reconnaissance de la divinité du Christ semble d'emblée inscrite dans le type d'expérience qui a été faite dans les synagogues de Galilée, elle fut **immédiate** : le Verbe s'est bien fait chair ! Ce qui justifie ma position : la divinité de Jésus aurait été **d'emblée** confessée par tous et pas d'une manière vague. La certitude de la foi en Christ !

s'échangeaient : idoles extérieures et fantasmes intérieurs. **Leur impureté n'était pas d'abord morale**, elle était la conséquence inéluctable de **l'idolâtrie religieuse**. Ce point est capital pour la catéchèse : nous sommes tous commandés par nos images de Dieu, et la catéchèse vise à les faire changer. Et si Dieu est lié à l'homme, ce sont aussi les idées que l'homme a sur lui-même qu'il faut faire bouger. La catéchèse risque de se trouver en tension avec les cultures ambiantes, y compris familiales.

**En effet les fausses images de Dieu bloquent en nous l'action de l'Esprit-Saint.** À cause de ces mauvaises représentations de la divinité, et de leurs conséquences sur notre humanité, la source venant d'en haut est comme tarie. D'ailleurs, la *crainte de Dieu*, c'est-à-dire le respect de l'Invisible, existe difficilement dans un monde où la vérité commune n'est que positive<sup>9</sup>. C'est cet état d'esprit concret et sans véritable transcendance qui est *impur*. Les païens du monde entier **évoluaient dans l'espace positif et affectif, pas dans le temps divin de l'Alliance**, que mettra en évidence le Symbole du IV<sup>e</sup> siècle. Le réel où ils vivaient leurs relations n'était pas l'union au Seigneur, cet existentiel les renvoyait aux choses, à la matérialité du monde, au commerce et à l'argent, non à ce Dieu qui s'unit à l'homme pour le faire Vivre.

Le païen qui a "créé" le Créateur à son image (comme un postulat définitif), accède difficilement à **l'Image d'un Dieu serviteur qui se donne en nourriture** pour convertir nos fausses représentations et achever sa Création au fil du temps. La Parole d'*Adonai*, Seigneur du shabbat, ne pouvait pas être entendue. dans les conditions mentales de l'univers païen, elle sera tombée dans un vide intérieur, dans un cœur certes, mais pas préparé à entendre du sens, un cœur arrêté sur les choses, un cœur de pierre, non un cœur de chair.

Ce Seigneur du shabbat méconnu des païens est le *Rabbouni* araméen des évangiles, prié et reconnu par Bartimée et Marie-Madeleine. **L'évangélisation commence à se réaliser avec cette métamorphose de l'esprit impur.** Ce serait, me semble-t-il, la visée fondamentale de la catéchèse chrétienne : **commencer par changer l'univers mental** des hommes et des femmes de bonne volonté avant d'aborder la phase d'enseignement du mystère. Dans l'antiquité, une catéchèse biblique ouverte à la transcendance spirituelle, précédait toujours, et parfois longtemps, la catéchèse biblique du mystère (mystagogique).

*L'esprit impur* que dénonce la pratique juive de l'écoute de la Parole, nous est naturel. Dès notre enfance, nous ouvrons les yeux sur le monde concret, extérieur et bien visible, mais *aveugles-nés*, nous ne voyons pas spontanément **l'invisible Lumière** qui vient du ciel. Tel est notre *péché originel* que constatait saint Augustin, déjà chez les petits enfants<sup>10</sup>.

Pour pallier la réduction de Dieu à l'individu humain, les païens de tous les temps donnent à Dieu – l'Être suprême – la suprématie sur les choses en inventant des enceintes sacrées, des objets religieux, une morale dualiste où le camp du bien s'oppose à celui du mal (les autres !), et des mots mystérieux à consonance bizarre. Mais les idées que nous nous faisons sur Dieu sont fausses, car aux yeux du Seigneur, **seul l'être humain est sacré** : ni les temples, ni les églises, ni les choses religieuses. Paul le rappelle vertement : *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous* (1 Cor 3,16). Si les baptisés de Corinthe, issus du paganisme, avaient mal saisi la Réalité de l'Alliance, c'est sans doute sans doute qu'eux-mêmes n'avaient pas été assez *saisis* par l'expérience du

<sup>9</sup> Par exemple, la *mimesis* grecque : l'objet du fabriquant doit correspondre exactement au modèle qu'il reproduit.

<sup>10</sup> Pour le chantre de la grâce, le péché originel semble être avant tout un constat pastoral, nullement un dogme préalable, ni une malédiction divine qu'il faudrait effacer d'une coup de baguette religieuse.

Ressuscité (Ps 73,23; Ph 3,12). Ils avaient capté des mots, mais ni leur tête, ni leur cœur, ni leurs actes n'avaient bougé en profondeur. Ils avançaient vers Dieu comme à tâtons, leur chemin était jonché d'obstacles intérieurs. Leur univers mental n'était pas totalement converti au Christ.

### Le repas des juifs

Pour éviter de glisser dans le monde gris et sans relief de *l'esprit impur*, les juifs, au début de chaque repas, fractionnent le pain, bénissent le Créateur et font mémoire de Lui : "*Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers, Toi qui fais sortir le pain de la terre.*"

Le **pain**, symbole biblique par excellence (Gn 14,18-20; Ex 16,15), **porte en lui le ciel et la terre**. Cette nourriture naturelle, qui sort de terre au fil du temps, a même origine divine que la Parole du ciel qui ne cesse d'alimenter les affamés de Dieu (Ps 40,4; 62,12; 81,6). *L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Mt 4,4). Fractionner le pain, le partager, s'en nourrir, puis en vivre rappelle aux convives juifs **les deux niveaux inséparables (terrestre et céleste) où le Créateur agit** en donnant à la fois la nourriture du corps et celle de l'âme. L'une accompagne l'autre, et **l'homme s'unit corps et âme**.

Par ailleurs le pain ne doit pas être tranché avec le fer ce qui rappelle le refus de toute violence. Le rite juif véhicule tout un langage **biblique-symbolique** qui n'a guère de sens en monde technique. En ne saisissant pas le langage ecclésial aux deux niveaux, l'esprit païen, fixé sur *la lettre qui tue* (2 Co3,6), révèle son impureté religieuse. L'Alliance impose un langage liturgique porteur d'une **forte transcendance**, car la Réalité dans laquelle les rapports humains se vivent ne peut se réduire à la positivité affective et psychologique du monde extérieur, d'où Dieu est exclu.

Tel est le *corps psychique*, corps régi seulement par soi-même, dénoncé par Paul. Ce corps se métamorphose au Souffle de l'Esprit et devient *corps spirituel* (1 Cor 15,44) ! Mais, pour ce faire, il est nécessaire que l'histoire biblique des hommes soit narrée, parlée et priée à **plusieurs niveaux de parole** pour devenir petit à petit le lieu vivant où l'Esprit souffle et où le Seigneur exerce son salut dans l'esprit humain. Ce lieu humain autant que divin est **la foi biblique** qui **parle** aux autres de la résurrection, il est nourri au Repas du Seigneur<sup>11</sup>.

On comprend que la "messe" des premiers chrétiens ait été un **repas communautaire** qui s'ouvrait avec la fraction du pain et se terminait avec la coupe de vin<sup>12</sup>. C'était *le repas du Seigneur* (1 Cor 11,20 et 33). Dans ce repas, un vrai repas, le pain de la terre s'unissait au Pain du ciel, et le vin de la vigne au *vin doux* de l'Amour (Ac 2,13)<sup>13</sup>. Et comme l'a souligné saint Jean Chrysostome (IV<sup>ème</sup> siècle), les convives se montrent au repas comme ils sont dans la vie (Homélie 27).

L'eucharistique *Repas du Seigneur* **unissait la foi et la vie** mieux que ne le font nos eucharisties actuelles encloses dans la sphère religieuse. Cette pratique d'origine juive était sans doute nécessaire aux jeunes chrétiens de Corinthe dont l'esprit était **peu préparé à entrer dans le double sens de nos vies**, l'humain lié au divin, Réalité caractéristique de l'Alliance. Il est même possible qu'au début de l'Église, toute la communauté en formation participait d'emblée à l'Eucharistie, car il fallait bien qu'elle se réunisse pour être initiée à l'Alliance en entrant dans l'expérience de la résurrection. Ces premiers

<sup>11</sup> Il y a d'autres croyances possibles.

<sup>12</sup> Chez les juifs, les bénédictions sur la coupe de vin rouge précèdent le repas de fête. Tout repas juif s'ouvre avec la fraction du pain (qu'on mange). L'Eucharistie chrétienne garde trace de ce rite, et y ajoute le calice eucharistique que les premiers chrétiens buvaient **après** le repas, la coupe d'Élie, celle du Messie que Jésus (le Christ) avait bu à la Croix.

<sup>13</sup> Le récit des Actes semble exprimer "**la messe sur le monde**". L'Esprit descend sur le Corps rassemblé. Le réduire à une simple annonce de la Confirmation revient à séparer le don de l'Esprit de la Croix du Seigneur. C'est de la gnose.

païens appelés par le Christ semblent avoir communié d'emblée sans véritable préparation ! Il se pourrait d'ailleurs, que, dans la catéchèse d'évangélisation, le baptême ne soit proposée qu'après le Repas du Seigneur qui accueillait tout le monde.

### Une catéchèse qui ne moralise pas

Quand Pierre prit la décision historique avec les chrétiens d'Antioche, de porter l'Évangile aux païens impurs, l'initiative provoqua un tollé chez les juifs, même sans doute chez des juifs chrétiens. Cela leur semblait laxiste de distribuer le salut sans qu'il ne soit mérité<sup>14</sup>. En bons enfants d'Israël, une évangélisation ouverte à tous sans précautions ni exigences, leur paraissait dangereuse, **trop confiante en la mystérieuse puissance de l'Esprit**<sup>15</sup>. Comme l'évoque Matthieu, les païens furent *poussés dans la salle des noces, les bons comme les méchants*, ignorant souvent pourquoi ils étaient là (Mt 22,10). Quelle foi étonnante avaient les premiers missionnaires juifs pour croire si fortement à la puissance de l'Esprit Saint !

À tort ou à raison, aujourd'hui, nous ne célébrons plus l'Eucharistie avec un vrai repas, ni avec du vrai pain. Serait-ce un manque de foi en la résurrection et en l'action de l'Esprit Saint ?<sup>16</sup> Non, bien sûr, nous croyons en l'Esprit du Père mais nos esprits positifs et quelque peu dualistes ont du mal à ne pas séparer la religion de la vie, le sacré du profane. Ce ne serait donc qu'une dérive de l'esprit occidental, une petite **transgression par rapport à la Réalité de l'Alliance** où seul l'homme est sacré puisqu'il fut créé pour se nourrir de la divinité. Mais, aux yeux du Seigneur, *nos pensées ne sont que du vent* (Ps 94,11)

Et le psalmiste s'écrie à Dieu dans sa prière : *Connaissance trop prodigieuse pour moi, trop immense pour que je puisse la saisir !* (Ps 139,6).

En son récit des Actes (ch. 10 et 11), Luc souligne combien Pierre fut bousculé par l'Esprit de Dieu qui lui ordonna malgré lui la folle évangélisation de l'empire. Pour Luc, c'est Dieu, c'est le Christ qui prit l'initiative, ce n'est ni Pierre, ni Paul ! L'évangélisation fut décidée par le Seigneur qu'il faut écouter en priorité. Ressuscité, le Verbe du Père qui connaît bien notre humanité se révèle facilement au cœur humain. Avec l'aide de l'Esprit divin, chacun peut cultiver en lui cette confiance dans le Christ Jésus : la foi !

Au fil de l'initiation mise en œuvre par les missionnaires, le catéchumène pouvait **expérimenter la résurrection dans la prière que la communauté adressait au Ressuscité**. Initié, semaine après semaine, à pratiquer le langage biblique de l'Église, le baptisé, homme de la terre, devenait le pain qu'il mangeait : le Pain du ciel ! Son être se modifiait de l'intérieur, les Pères de l'Église ont souvent souligné cette **divinisation** de l'humain.

La résurrection du Maître produisait un impact intérieur si fort que faire la morale en catéchèse aurait été incongru. Faute de connaître la grâce, les stoïciens de l'antiquité cultivaient la **volonté**, car leur réel

<sup>14</sup> On peut se demander si le judaïsme tardif de Jamnia n'a pas glissé dans une économie du mérite avec l'obligation des 613 *mitzwot*. À cela, on peut répondre qu'elles sont impossibles à pratiquer dans leur ensemble tant elles paraissent souvent contradictoires. L'humour juif nous échappe parfois.

<sup>15</sup> Le Livre des Actes décrit combien la plupart des juifs ont partout refusé de frayer avec les païens.

<sup>16</sup> Depuis le IX<sup>ème</sup> siècle, les chrétiens d'Orient reprochent à l'Église d'Occident, le pain **sans levain** car, dans l'évangile (Mt 13,33), le levain qui fait "lever" le pain c'est l'Esprit-Saint qui fait "lever" la pâte humaine, qui nous fait ressusciter. Les juifs qui n'insistent guère sur l'Esprit de sainteté, ne mangent du pain sans levain que pendant les quelques jours des azymes. Car, chez eux, **le levain symbolise le péché** qui revient vite après la Pâque, ils n'ont pas l'expérience de la résurrection. Ce levain est celui *d'Hérode et des pharisiens* (Mc 8,15).

de référence était **le monde du dehors**. Ces stoïciens, *hommes extérieurs*, ignoraient la Réalité de l'Alliance et la gratuite résurrection. Ils étaient comme le "jeune homme riche" de l'évangile qui réduisait la Loi aux règles éthiques, sautant par dessus les quatre premiers commandements qui **imposent avant tout la relation au Seigneur-Dieu** (Mc 10,17-22). *Écoute Israël !*

Si la morale évangélique n'est pas accompagnée d'une transformation intérieure, elle se transmet **en extériorité**, ce qui neutralise l'effet divin et la vie sacramentelle. Aurions-nous glissé à la Renaissance dans une sorte de **stoïcisme chrétien** où la puissance de la grâce est dévalorisée par un volontarisme venu des grecs antiques ? Posons-nous la question : dans quelle mesure notre **univers mental est celui de l'Alliance intérieure avec le Ressuscité** ? Peut-être que l'Alliance n'est pour nous qu'une idée religieuse, et pas l'expérience de la résurrection.

Le baptisé antique était libre des choix éthiques qu'il vivait *dans le Seigneur*<sup>17</sup>. Ni enseignement moral, ni catalogue de péchés, ni valorisation d'idées humanitaires ne venaient encadrer l'existence chrétienne. *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* (2 Cor 3,7). La catéchèse était avant tout le Christ évangélique vécu et éclairé par l'Esprit. **Lui seul rendait libre** en agissant du dedans en une vie de relations ouverte à l'incessante venue du divin. Et rappelons-nous le mot très paulinien de saint Augustin : *la liberté, c'est Dieu !*

Approfondissement en équipe. Avec le recul que nous avons aujourd'hui et l'urgente nécessité de ré-évangéliser nos vieilles terres chrétiennes, interrogeons-nous sur le bien fondé du choix de Pierre : une **catéchèse qui vise l'expérience ecclésiale de la résurrection**, événement toujours neuf qui transforme de l'intérieur nos relations. Cette résurrection à laquelle le baptisé voudrait participer, est-elle aussi puissante qu'on l'a prétendu, et l'Esprit Saint aussi fort qu'on l'a imaginé ? Finalement, la contestation juive qui accusait les apôtres de laxisme, n'avait-elle pas en partie raison ?

Prise de parole et questions.

### 3. Seconde partie : du fait "tombeau vide" au langage biblique de la foi

"Après ce premier travail sur le langage évangélique, nous allons étendre **le double sens** du pain fractionné à **toutes les figures bibliques** référées à Jésus. Toutes ces images des Écritures, parlées et priées en communauté, font entrer les baptisés dans la Réalité intérieure de l'Alliance. Nous verrons que la plus importante de ces images est celle de **Marie**, la femme, "nouvelle Ève" qui mit au monde l'Amour. En disant Jésus avec le langage catéchétique des évangiles, les chrétiens enrichissent du Christ leur univers mental et dépassent ainsi la platitude de la réalité positive (Jn 5,46 et Lc 24,27)<sup>18</sup>.

Les deux faits positifs qui ont inauguré le chemin de la foi chrétienne furent **le drame de la Croix et l'écœurante découverte du tombeau vide**. Les disciples de Jésus imaginaient sans doute que le cadavre du Maître avait été volé par ordre des autorités du Temple pour éviter des manifestations populaires<sup>19</sup>. Comme Marie-Madeleine le dit dans le récit de Jean, le vol du corps est plus plausible, plus normal, qu'une résurrection difficile à imaginer dans l'univers mental positif (Jn 20,13). C'était sans doute l'état d'esprit des disciples au matin de Pâques. Jean le confirme : *Ils n'avaient pas encore*

<sup>17</sup> Cf. Mgr Albert Rouet, *J'aimerais vous dire*, Bayard 2009, chapitre 10 : Le chrétien et la morale.

<sup>18</sup> Pour les juifs, comme pour les chrétiens, les Écritures forment une unique révélation, le *corpus* indissociable qui justifie les correspondances que la foi réalise et exprime à travers tous les textes bibliques. Les chrétiens ont élargi la Bible juive aux évangiles. En Jésus-Christ, les deux Testaments sont indissociables. Tel est le fondement de l'exégèse patristique qu'on appelait "allégorique" (ou typologique).

<sup>19</sup> L'idée est traduite autrement dans l'évangile de Matthieu (Mt 28,62-66).

*compris que [...] Jésus devait ressusciter d'entre les morts. Ils rentrèrent chez eux... en Galilée (Jn 20,10).*

### Le *midrash* de Jean, fils de Zébédée : un récit biblique d'évangélisation

Le shabbat étant passé, ils s'enfuirent donc en Galilée pour ne pas être arrêtés par la police du Temple. Pierre avait échappé de justesse à l'arrestation en reniant son Maître. On retrouve ces mêmes disciples, un soir au bord du lac, ils semblent abattus, découragés. Selon Jean, ils auraient été sept, mais cinq seulement sont nommés. Cette nuit-là, ils se replongent dans leur ancien métier de pêcheurs de poissons. *Je vais pêcher, dit Simon-Pierre. Nous venons avec toi, répondent les autres (Jn 21,3).*

La fuite en Galilée des disciples de Jésus peut être considérée comme **historique**, et le récit de Jean, si **symbolique** soit-il, plonge ses racines dans **la réalité positive** et le réel découragement qu'ont vécu les premiers apôtres après le Golgotha. Reconstituons le récit : À l'aube, au bord du lac, après une nuit stérile, le Seigneur se fit voir. On peut penser que cette catéchèse évoque la première "apparition" (historique) de Jésus, la première expérience du Ressuscité qui sortit les apôtres de l'angoisse. C'était quelques jours après la Croix.

L'histoire johannique qui introduit l'événement "résurrection" est **catéchétique**, *midrashique* donc, elle nous fait découvrir la poésie divine au-delà des mots évangéliques, au-delà des faits, au-delà de la croix, de la pierre roulée et du corps volé, au-delà de la fuite en Galilée. Elle nous met en présence de Dieu dans l'univers mental de l'Alliance !

En plein découragement, ceux qui avaient tout misé sur Jésus, entendirent *la voix* du Seigneur, l'image est biblique<sup>20</sup>. Cette *voix* divine les a interpellés : *Les enfants avez-vous quelque nourriture ? (Jn 21,5).* Ils ont jeté le filet à droite (autre image biblique) comme la voix le leur commandait, *153 poissons* furent tirés de l'abîme, chiffre symbolique<sup>21</sup>. L'événement était signé, et ils "Le" reconnurent : *c'est le Seigneur, c'est Lui !*

La résurrection avait été évoquée par les prophètes, mais faute d'avoir été vécue, elle n'avait pas encore été pensée. Cet incroyable événement se déroule dans le récit *midrashique* exactement comme dans les synagogues galiléennes qui sont restées chrétiennes un certain temps<sup>22</sup>. L'évangéliste synthétise et raconte **la pêche miraculeuse des baptisés de Galilée** d'une manière poétique et catéchétique<sup>23</sup>. Il s'agit en fait de la première annonce en monde juif, dont les apôtres furent les acteurs privilégiés. Dans le récit de Jean, cette multiplication des poissons (en fait, celle des baptisés), se transforme en une eucharistie de *feu* au bord du lac devenu *mer* pour évoquer la sortie d'Égypte. Leur cœur était tout brûlant de ce *feu* (Lc 24,32). Encore une image biblique ! (Ex 3,2). Le *midrash* évangélique semble

<sup>20</sup> Ex 5,2; Ex 15,26; Ex 19,5; Ex 23,21...

<sup>21</sup> Au delà des spéculations des Pères, notamment de saint Augustin, il se pourrait que les *153 gros poissons* renvoient au temps liturgique juif palestinien d'avant la destruction du Temple. Le Père Perrot, travaillant sur le calendrier liturgique des synagogues palestiniennes, montre qu'elles suivaient un temps liturgique de trois ans et demi, qui comptait environ 160 shabbats en plus des autres fêtes (pèlerinages par exemple). Je pense que le chiffre **153** pourrait peut-être désigner le nombre de shabbats vécus dans les synagogues passées au Christ. C'était en effet au shabbat que l'IchTUS, le gros Poisson divin, venait nourrir ces communautés juives chrétiennes.

<sup>22</sup> L'évangile de Luc semble évoquer leur retour au judaïsme, quarante ans plus tard sous l'influence des nouveaux pharisiens de Jamnia (Lc 10,13-15).

<sup>23</sup> Le mot grec *catéchèse* évoque l'**écho** intérieur que les images bibliques produisent dans les cœurs. Ces figures, quand elles sont parlées et priées, viennent éclairer la personne de Jésus ressuscité. Celui-ci, dans la foi, devient alors le Christ des Écritures. Soulignons-le : la catéchèse n'est pas un enseignement donné au premier degré des mots, car elle se situe dans la Réalité de l'Alliance et non dans le monde positif et affectif des païens. Chez nous, occidentaux, le mot "catéchèse" fut longtemps l'occasion d'une malheureuse confusion.

ainsi raconter **dans la Réalité de l'Alliance**, l'expérience inoubliable de la résurrection qui avait fait chrétiennes ces synagogues. Ce récit évangélique est **narré de manière biblique-symbolique**<sup>24</sup>.

La suite du texte confirme. *Venez déjeuner ! Aucun des disciples n'osaient lui demander : " Toi, qui es-tu ?" Ils le savaient bien : c'était le Seigneur, c'est Lui !* (Jn 21,12). Nous sommes au cœur de l'expérience du Ressuscité, moment décisif où le savoir positif est dépassé dans la foi et la prière. Le Seigneur s'est fait "voir"<sup>25</sup>, vivant, parlant, agissant, ressuscité. Tous, dans les synagogues, auraient voulu "**savoir**", mais la foi, la vivante foi, est plus forte que nos sciences humaines, et la Réalité de l'Alliance est plus large que la positivité du monde. Aucun discours, ni aucune explication ne mène au Fils de Dieu. Même si nous devons parler de Lui, témoigner de Lui, son Être nous dépasse, il est inexprimable. Seule l'expérience du mystérieux Ressuscité est capable de capter quelque chose de la divine profondeur : *c'est le Seigneur, c'est Lui !* **Cette expérience de la résurrection avec son langage singulier** devient la visée de toute catéchèse chrétienne qui s'apparente ainsi à **l'apprentissage d'une langue vivante**, celle de l'Église <sup>26</sup>.

La Présence Réelle du Ressuscité qui bouleversa des dizaines de synagogues, des milliers de Galiléens, est évoquée par l'évangéliste Jean dans le langage biblique-symbolique qui donne à penser et à prier au-delà de la "lettre". Les premiers chrétiens juifs sont **sortis des eaux du baptême** symbolisées par *la mer de Tibériade* (Jn 21,1)<sup>27</sup>, puis ces premiers témoins ont été comme brûlés, enflammés par la flamme de l'Amour, grillés<sup>28</sup> comme des poissons au feu eucharistique qui jaillit de cette Croix, la Croix que le Seigneur nous offre gratuitement au Baptême comme son cadeau de résurrection.

#### L'homme intérieur et le mystère de Pâques

*L'homme extérieur* (2 Cor 4,16) ne voit que des faits, que des choses, il ausculte le passé, compte les baptêmes, constate les conversions, il dit la vie comme il la vit au premier degré de sa réalité. Cet homme concret est accroché à "la lettre" biblique comme aux "lettres" techniques et... religieuses-magiques, mais il est vêtu d'**une chair fragile** qui devra mourir pour être transformée par le Souffle divin, qu'il le veuille ou non.

Que l'homme ne lâche surtout pas cette chair, sa chair, car si transitoire soit-elle, elle valide la foi : *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* (Jn 15,13) ! Qu'il ne lâche ni "la lettre" biblique ni son corps qui, sous l'effet de la résurrection, se transfigure du dedans dans l'amour. Tout le mystère est là : **le corps est essentiel à l'âme**. Du fond du cœur, l'orant devient alors capable de faire monter une louange vers le Créateur : une eucharistie pleine de gratitude. Son âme a capté un accent nouveau, a pressenti une dimension neuve à l'histoire qu'il vient de vivre, il est entré, ne serait-ce qu'un instant, dans l'Alliance du ciel et de la terre. Le voici saisi par l'union intime de Dieu à son

<sup>24</sup> Il faut bien voir que la Réalité de l'Alliance ne s'oppose pas à la réalité positive, elle l'englobe et la dépasse.

<sup>25</sup> Initialement, ce devait être un hiphil hébreu, le verbe *voir* au factitif.

<sup>26</sup> Il fut un temps où l'on refusait cette expérience de la Parole au nom d'une dogmatique gnostique arrêtée dans des mots. L'idée même d'une **expérience religieuse** était jugée trop subjective, trop "naturaliste". Certes, l'impact intérieur de la Parole de Dieu se situe au-delà de toute expérience psychologique, mais **le sujet humain, homme de parole et de prière**, n'est pas extérieur à l'action divine, c'est lui qui la reçoit et la vit. L'être humain est touché en son âme, et son corps s'en ressent. La dogmatique chrétienne n'est ni une gnose intellectualiste, ni un système idéologique qui tuerait la liberté de parole et de pensée.

<sup>27</sup> Dans le récit de Jean, le lac se nomme *la mer*, l'expression évoque celle que Moïse fit traverser aux hébreux à la Pâque. La sortie d'Égypte est actualisée, elle devient celle du monde de l'empereur Tibère, roi maudit qui avait fait disparaître un cimetière juif pour construire à *Tibériade*, de somptueuses villas réservées aux hauts fonctionnaires romains. Odieuse profanation d'un "pharaon" qui scandalisa le peuple.

<sup>28</sup> L'image du *poisson grillé*, connue des Pères de l'Église, sera reprise par Luc à la fin de son récit d'Emmaüs, un magnifique *midrash* eucharistique.

humanité : *symbole* que Paul nommait *mystère* (Col 1,26) et nous aujourd'hui *sacrement*. Au cœur des faits et de l'histoire, l'homme parle et **sa parole enracinée dans sa chair, forge cette foi en la puissance de la résurrection qui n'est autre que celle de la Croix : c'est le Seigneur, c'est Lui !**<sup>29</sup>

De ces faits qui ont marqué le début de l'Église, première inscription de l'Évangile dans le monde des hommes, sont sortis l'un après l'autre, **quatre récits évangéliques**, chacun porte son supplément d'âme, sa propre charge de vérité. Chaque évangile nous propose un aspect de la symbolique chrétienne, l'Alliance renouée en Christ. Marc, Matthieu, Jean et Luc, qui se sont succédés dans le temps, ne recherchaient pas l'exactitude des faits, ils évoquaient la richesse du ciel, **le poids de Dieu dans l'histoire humaine**, ils annonçaient partout la bonne nouvelle du salut. Ils narraient à tous l'union intime du Christ en toutes ses créatures, "l'histoire biblique" où le Ressuscité descend sauver. Attention, que ce mot "histoire" soit reçu dans la Réalité de l'Alliance et non réduit au passé que nos manuels d'histoire enseignent aux esprits positifs. L'histoire biblique est "réellement" symbolique de la nôtre puisque nous la vivons en Jésus-Christ. **Symbolique** signifie plus Réel que le réel.

### Marie ou le passage d'un corps à l'autre

Dans ces quatre évangiles bibliques-symboliques, **l'historique se métamorphose en poétique**, l'humanité en divinité, grâce aux paroles que l'Esprit souffle aux cœurs disponibles qui osent parler du Dieu biblique. Cette poétique devient Vie de Dieu. Le chrétien s'implique avec courage et humilité pour échanger avec d'autres les étincelles de feu qui le traversent. Ces paroles de foi, débutantes en catéchèse, chez les enfants comme chez les adultes, jaillissent de l'âme et modifient la personne tout entière, elles unissent l'âme au corps. Alors le Corps entier s'en trouve grandi. Telle est **la dynamique du mystère pascal** : *on sème de la faiblesse, il ressuscite de la force, on sème un corps psychique, il ressuscite un corps spirituel* (1 Cor 15,44).

Motivé par l'Amour, le mouvement intérieur ne s'arrête pas au dire, il passe à la chair, à l'acte de justice et d'amour, car la parole de foi, parole divinisée, engendre ce qu'elle dit. Dans la foi de Marie, cet Amour a été conçu et mis au monde sous les traits de Jésus, est confirmé par le cri du premier jour : *c'est Lui, c'est le Seigneur !*<sup>30</sup> *L'homme intérieur* engendre le Seigneur par son corps et dans son corps.

Le *Premier-Né* (Col 1,18), fils de Marie, appelle sans cesse le baptisé; celui-ci lui répond en s'offrant, corps et âme, chaque jour un petit peu, et autant qu'il le peut. Le baptisé marche avec son Frère aîné (Rm 8,29) sur la route du temps, route intérieure que la Croix de Jésus lui a ouverte; elle lui fera traverser la mort après une existence qu'il aurait sans doute voulu plus sainte, plus évangélique, mais l'animal qu'il est demeure en lui, *tapi à sa porte* (Gn 4,7) jusqu'au jour de sa mort.

Le passage du monde psychique (ou positif) à l'Alliance demande le temps d'une vie, flux qui nous transporte ailleurs. Ce **temps** est plus qu'une chronologie extérieure, plus qu'une durée, il est **la mémoire du Seigneur**, chevillée au corps jusqu'au jour ultime où la puissante résurrection nous emporte au-delà de nous-même<sup>31</sup>. En Vérité, le temps est à la fois le Chemin et la Vie. Notre

<sup>29</sup> En 2 Cor 4,13, Paul explique que la parole de foi produit la foi, la fait jaillir de l'intérieur. Aucune catéchèse ne peut se faire en silence, ce que confirme Gal 6,6.

<sup>30</sup> Dans sa théologie très élaborée, Luc résume les trois temps qui structurent la pratique chrétienne avec la vocation que l'ange annonce à Marie : *Tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus* (Lc 1,31).

<sup>31</sup> La chronologie s'inscrit dehors, se fixe sur l'espace; la mémoire du Seigneur habite nos âmes. La mémoire, c'est le temps intérieur. Quand on parle d'Ancien et de Nouveau Testament, on est dans la chronologie. Ni les juifs ni les premiers chrétiens ne faisaient cette distinction. Les correspondances bibliques jaillissaient dans toutes les Écritures. Les chrétiens ont ajouté les évangiles aux Écritures juives, ils ont élargi le champ biblique de la prière sans distinguer un second Testament d'un premier. Il a fallu sans doute attendre le XIII<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître une chronologie biblique avec un avant et un après. C'est sans doute Abraham Heschel qui a le mieux écrit sur l'opposition biblique

changement de corps, ce passage définitif d'un psychique métamorphosé par le Souffle créateur, se fait au fil des jours. Lente transfiguration qui se réalise de l'intérieur dans la symphonie biblique-symbolique de l'Alliance. Ses points d'orgue sont nos actes d'amour, les offrandes de nos corps et toutes nos louanges au Créateur.

En ce Corps (dit "du Christ"), tous les corps spirituels s'unissent, et l'Église édifie son âme universelle. Marie, *la mère de Jésus*, en est devenue le symbole, toute la tradition patristique a repris cette belle image apparue vers la fin de la rédaction évangélique car elle correspondait bien à l'expérience chrétienne<sup>32</sup>. **Ensemble, les âmes fidèles au Christ deviennent Marie**, la véritable fille aînée de l'Église, mère de Jésus et de toutes les âmes chrétiennes qui mettent au monde l'Amour. Elle marcha dans la foi, non *dans la claire vision* (2 Cor 5,7; 1 Cor 13,12). Elle *gardait avec soin ce qui se disait, et le symbolisait en son cœur* (Lc 2,19). Marie fut en tête du cortège millénaire, discrète campagnarde, elle a parcouru l'obscur chemin de toute foi. Elle ne comprenait pas grand chose à son enfant, de sa foi juive, elle croyait en lui tout simplement<sup>33</sup>. Mais son Fils la dépassait largement, bien plus que nos propres enfants<sup>34</sup>. Jour après jour, elle s'est réveillée avec son corps rénové, *soufflé de l'intérieur* (1 Cor 15,44). Au fil des jours, elle s'était tissée **l'habit du ciel** comme *Tabitha*, la couturière des Actes<sup>35</sup>, biche ou gazelle (Ac 9,36-42) image biblique qu'éclaire le Ps 42,2-3. À la fin, Marie est **montée au ciel avec son corps**, non pas le corps physique mais **son corps spirituel**<sup>36</sup>. Elle a changé de corps comme nous le ferons tous. Aujourd'hui, de là-haut, cette fille d'en bas, cette mère de la terre qui enfanta l'Amour incarné, prie avec nous *maintenant et à l'heure de notre mort*, au moment attendu où nous traverserons *le grand abîme* qui nous sépare encore du Ressuscité (Lc 16,26).

Pour conclure, disons que les quatre évangiles (bibliques-symboliques) narrent, chacun à sa façon, **le chemin d'humanité chrétienne par lequel descend en nous la puissante résurrection**. Encore faut-il lire ces textes de l'Église au-delà des mots bibliques qui disent Dieu en Jésus-Christ. Si l'on se figeait sur leur "lettre" en ignorant leur transcendance, nous chercherions des faits, mais il s'agit de bien plus, de l'incroyable Alliance et de la vie sacramentelle. *Esprits impurs*, nous nous enfoncerions dans le vide de l'abîme au lieu de le traverser (Ps 69,3 et 15), nous ne lèverions pas la tête vers le Très-Haut (Ps 3,4; Ps 110,7) et notre cœur ne prendrait pas du large pour y respirer Dieu (Ps 110,32 et 45). Alors l'Alliance vivifiante qui unit – symbolise – ciel et terre nous serait étrangère. Privée du langage biblique-liturgique, la résurrection de Jésus resterait un beau rêve, une belle idée, elle ne serait pas le principe actif d'une humanité pleine de la joie de cette incroyable résurrection".

**Approfondissement en équipe.** Redites-vous les raisons pour lesquelles le langage biblique-

---

entre l'espace extérieur et le temps intérieur. Cf. *Les bâtisseurs du temps* (éditions de Minuit) et *The shabbat*.

<sup>32</sup> Marie était morte depuis longtemps. La symbolisation est venue plus tard, elle apparaît dans l'évangile du disciple bien aimé au milieu des années 80. Marie jamais nommée par son prénom, devient la "mère de Jésus" (Jn 2,1 et 19,25-27). Dans ce dernier passage, *la mère de Jésus* paraît se confondre avec les autres femmes présentes à la Croix. Technique *midrashique*. Marie y devient le symbole de l'Église. Luc développera cette symbolique dans son évangile.

<sup>33</sup> Par exemple, en Mc 3,21 et 31-32. On voit Marie ne rien comprendre à son fils. Même scène d'incompréhension quand les parents du jeune Jésus le récupèrent au Temple (Lc 2,46-50).

<sup>34</sup> Jean l'évoque dans son évangile : "*Qu'y-a-t-il entre toi et Moi ?*", demande Jésus à sa mère qui se tiendra au pied de la Croix avec toutes les femmes. (Jn 2,4 et 19,25-27). D'ailleurs évangéliste ne désigne jamais cette mère par son prénom Marie, car elle symbolise l'ensemble des baptisés qui mettent Jésus au monde. Nous sommes dans le *midrash* juif, non dans un fait divers.

<sup>35</sup> Le *Tabitha* des Actes fait aussitôt penser au *Talitha qoum* de l'évangile de Marc (Mc 5,41 repris en Lc 8,54). Peut-on en déduire qu'à l'époque de Luc le texte de Marc était connu et appris par la communauté ? Le *talith*, en araméen *Talitha*, signifie l'habit de prière. Cela donne à penser... et à prier.

<sup>36</sup> Le 1<sup>o</sup> novembre 1950, en s'appuyant sur la dormition antique, Pie XII proclama le dogme de l'Assomption : Marie est montée au ciel *avec son corps*. Oui, mais quel corps ? Le débat est ouvert.

symbolique est indispensable pour écouter la Parole de Dieu et entrer dans l'expérience sacramentelle de la résurrection. Expliquez-vous les uns aux autres pourquoi **le fondamentalisme biblique-liturgique** est le péché contre l'Esprit, la terrible *blocage* que dénonce l'évangile (Mc 3,28-30) ?

Questions éventuelles.

Nous sommes prêts maintenant à approcher correctement, à la manière de l'Église, les quatre récits évangéliques du tombeau vide.

## 4. Jeudi 19 août après-midi Les deux premiers évangiles du "Tombeau vide"

### 1. La première catéchèse du tombeau vide (Mc 16,1-8)

"La rédaction de l'évangile de Marc serait passée *grosso modo* par **trois étapes** :

1. L'expérience première que fit Pierre dans l'évangélisation de la Galilée où il rassembla des témoignages (des faits et forcément aussi quelques éclairages bibliques).
2. La mise en forme biblique-symbolique imposée à la mission catéchétique par le changement de Réalité (il fallait introduire les païens à l'Alliance).
3. Une mise en ordre liturgique de ce texte apostolique dans un calendrier liturgique annuel sans doute déjà centré sur le dimanche<sup>37</sup>.

Ce premier récit du Tombeau vide, hérité de Pierre, repris par Marc dans son évangile, aurait été **la première catéchèse adressée aux païens (à tous) par les missionnaires d'Antioche**. Il aurait été écrit de cette façon pour cela<sup>38</sup>. Nous sommes donc conviés à recevoir ce petit *midrash* comme une **catéchèse** et non comme la simple description d'un fait, et lui confère ainsi sa dimension d'Alliance et sa Vérité divine. Redisons cette visée essentielle de l'évangélisation.

Cette **première catéchèse du "Tombeau vide"** est adressée à une communauté d'origine païenne qui apprend à entrer dans la Réalité de l'Alliance en venant partager le *Repas du Seigneur* puis *en écoutant la Parole de Dieu* dans une assemblée semblable à celle décrite par Paul (1 Cor 14). Cette invitation au repas eucharistique, **toute orientée sur l'accueil des gens et la formation de la communauté**, s'inversera quand les communautés seront constituées, elle deviendra ce que nous connaissons aujourd'hui : la liturgie de la Parole qui précède le Repas du Seigneur.

Dès que le texte d'évangile a été fixé avec son genre littéraire spécifique (*midrashique*), il a pu être approfondi dans la foi et la prière. En étant **parlées et priées**, les images<sup>39</sup> historiques du récit ont été tirées vers leur **dimension sacramentelle, le mystère de mort et de résurrection**. C'est l'Esprit divin qui inspire à l'esprit humain parole et prière. C'est cet Esprit de sainteté qui rend la foi vivante. Des milliards de paroles de foi, d'innombrables eucharisties ont ainsi nourri l'histoire millénaire de l'Église, les nôtres s'ajoutent à ce grand flux. La catéchèse du Maître ne s'arrête pas : il est ressuscité, il respire

<sup>37</sup> Les juifs de Palestine vivaient selon une année liturgique de trois ans et demi. Quel temps liturgique instituèrent les apôtres dans les nouvelles églises grecques ? Le shabbat était-il imposé aux païens ce qui n'est pas certain. Ce serait plus simple d'admettre que le dimanche de la résurrection a été d'emblée un repère fort pour ces nouveaux chrétiens. L'évangile le laisse entendre : *le Fils de l'homme est maître du shabbat* (Mc 2,28). Ajoutons à cela que le "huitième jour" n'est pas rien pour les juifs. Aux historiens d'en discuter.

<sup>38</sup> La finale (Mc 16,9-16) est un ajout tardif.

<sup>39</sup> J'appelle **"image"** tout élément concret qui peut être dessiné ou noté (les personnes, le soleil, les parfums, la grosse pierre roulée, le tombeau (nommé mémorial), le jeune homme vêtu de blanc, la Galilée et aussi les marqueurs du temps.

le ciel dans la parole de foi !"

En équipe. Lire le texte attentivement pour le mettre en mémoire. Se le redire à mi-mots<sup>40</sup>. Lister toutes les images du récit pour s'assurer de sa chronologie. Préciser les mouvements des acteurs, et l'organisation des lieux. Faire éventuellement un dessin.

Après cela, et seulement après, noter ce qui vous semble le plus étrange dans cette histoire pour le partager dans la mise en commun. Rappelons qu'à une certaine époque, l'évangile de Marc se terminait sur le silence des femmes : un curieux suspens !

Mise en commun des étrangetés repérées.

Puis animation de la parole en grand groupe pour faire découvrir "**comment l'irrationalité du récit incite le croyant à donner un sens actuel et existentiel (selon l'Alliance) au texte.** Par exemple, que pourrait signifier pour la vie de l'Église, "l'onction du corps avec les aromates", "le soleil qui se levait", "l'entrée des femmes dans le mémorial", "le jeune homme vêtu de blanc", "aller en Galilée", "le silence des femmes" ? Etc. Nous ne sommes plus au temps de Jésus de Nazareth."

"L'irrationalité apparente de certaines images bibliques nous a incités à **parler au second degré**, à passer de la réalité positive à celle divine de la Présence Réelle du Seigneur, la Réalité divine de l'Alliance. La catéchèse chrétienne fait ainsi entrer toute l'humanité dans le Mystère pascal du Christ. C'est le **changement d'univers mental** qui s'opère en catéchèse."

## 2. Matthieu redit le "Tombeau vide" (Mt 28,1-10)

Une courte introduction.

"Il y eut un premier évangile de Matthieu, écrit en araméen pour des juifs de Palestine, ce texte n'a pas été conservé. Il ne couvrait pas toute la vie de Jésus, mais était sans doute centré sur la mort et la Résurrection du Seigneur, moment capital où le Mystère pascal se célèbre et se dévoile<sup>41</sup>. **Catéchèse de la Croix vivante**, le récit était associé à la liturgie de Pâques que les juifs chrétiens célébraient du 13 au 15 *Nissan*<sup>42</sup>. Cette source littéraire palestinienne a certainement été reprise dans l'évangile grec de Matthieu. Celui-ci fut ré-écrit dans les années 70 après la destruction du Temple et ses terribles conséquences, le drame que tous les juifs de l'empire ont dû vivre : persécutions diverses, assassinats, esclavage, poursuites. Cette guerre juive eut partout de terribles conséquences.

En équipe. Commencer par **apprendre** ce second récit du Tombeau vide, le lire attentivement, le reprendre à mi-voix, lister les images, les lieux et le mouvement des acteurs. Le climat n'est plus le même, il y a eu des ajouts.

Comparer cette seconde catéchèse avec celle de Marc dont elle dépend. Nous sommes plus chez les païens, sans doute en Galilée du nord, une terre palestinienne qui sort à peine de la guerre. L'ambiance est différente, l'insistance des images est autre, l'orientation de la catéchèse a en partie changé. Qu'est-ce qui ne bouge pas, et qu'est-ce qui est différent ? Selon vous, **pourquoi une telle évolution de la catéchèse du Ressuscité** ? Ce sera l'objet de la mise en commun.

<sup>40</sup> Autrement dit : méditer.

<sup>41</sup> L'ensemble de la vie de Jésus, associé à un temps liturgique annuel, provient sans doute de l'évangile de Marc. Celui araméen de Matthieu précédait donc cette réécriture du second évangile.

<sup>42</sup> La Pâque évoquée dans l'évangile est évidemment celle chrétienne de l'**Agneau de Dieu** (Cf. 1 Cor 5,6-8). Mémorial de la Croix, elle se situait le 13 *Nissan*, premier jour des azymes chrétiens (un jeûne). La Pâque juive était célébrée un jour plus tard, le 14 *Nissan*. La mémoire du Golgotha précédait donc d'un jour la Pâque juive (Cf. Mc 14,12).

## Mise en commun des images et de leur évolution.

Animation de la parole en grand groupe sur les significations de ces images bibliques du récit évangélique dans le nouveau contexte palestinien... et peut-être au-delà.

- Le récit ne commence plus de la même façon : deux femmes discutent (*theorein*) devant le tombeau fermé dont la pierre est toujours en place, gardé par des soldats. Puis vient soudain l'événement céleste (apocalyptique) : le ciel ouvre le lieu de mort.
- L'ambiance de guerre est évoquée par la présence des soldats que nous verrons plus loin corrompus. C'est la situation du pays.
- Le climat de peur et les souffrances endurées par les communautés judéo-chrétiennes fait choisir un langage apocalyptique. La discrétion marcienne s'est beaucoup atténuée.
- Les femmes éveillées accueillent l'évènement céleste alors que les soldats dorment, elles les surpassent, et l'ange est galant.
- Ces femmes, les âmes chrétiennes, n'hésitent plus à aller dire la Réalité nouvelle aux disciples.
- Tous sont invités par le Seigneur à se déplacer en Galilée, sans doute aller rencontrer d'autres aux croyances différentes. La catéchèse est missionnaire.
- Jésus lui-même se montre vivant ces femmes comme pour confirmer le message du ciel. Mais elles, dans leur adoration exagérée, se cramponnent aux pieds du Ressuscité et ne veulent plus le lâcher comme s'il était leur propriété. Ce danger existe toujours.

## 5. Vendredi 20 août matin

### "Le Tombeau vide" de Jean à Luc

#### 1. La catéchèse de Jean (Jn 20,1-18)

Une courte introduction sur l'histoire des communautés johanniques

"Tout commença avec une grande persécution des chrétiens de Jérusalem dans les années 42-43. Jacques fils de Zébédée fut assassiné (Ac 12,1), son frère Jean s'est alors enfui à Éphèse avec des centaines de personnes. On ne parlera plus de lui, il disparaît du monde chrétien<sup>43</sup>.

D'après l'Apocalypse, les chrétiens de Jérusalem, exilés dans la région d'Éphèse, se sont organisés en sept communautés (Ap 1,20). Dans les années 50, Jean fils de Zébédée aurait écrit un évangile sémite (judéen), centré sur la Croix et la Résurrection, sans doute destiné à nourrir la grande liturgie des trois jours pascals (13-15 *Nissan*). Son thème : *le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous*. Sa figure essentielle : l'*Agneau de Dieu* crucifié et ressuscité.

Un second évangile fut écrit dans la communauté johannique d'Éphèse : **l'évangile du disciple bien aimé**<sup>44</sup>. Ce texte, notre actuel évangile de Jean, aurait été rédigé plus tard dans les années 80 par un disciple du fils de Zébédée<sup>45</sup>, un autre Jean, semble-t-il. Le document reprend et élargit le premier

<sup>43</sup> Sauf en Gal 2,9, mais est contredit par Ac 15.

<sup>44</sup> Ce qualificatif désigne à la fois la personne qui a écrit cet évangile, et la qualité chrétienne des baptisés de cette communauté. Il englobe bien sûr aussi le fondateur de la communauté, Jean fils de Zébédée, disparu depuis peu.

<sup>45</sup> La catéchèse de l'Aveugle-né (Jn 9) permet de dater cet évangile. Au début des années 80, les nouveaux pharisiens, installés à Jamnia près de Tell Aviv, reprirent le contrôle des synagogues. Ils obligèrent tous les juifs à réciter lors de la

évangile johannique dans un contexte historique particulièrement difficile.

D'une part, l'apôtre fondateur de la communauté vient de mourir très âgé, il avait peut-être 75 ou 80 ans, âge exceptionnel pour l'antiquité<sup>46</sup>. D'autre part, une dure épreuve s'abattait sur cette communauté juive à la fois rejetée des siens, et persécutée par l'administration impériale. Elle était sans doute en train de mourir.

Le troisième récit du "Tombeau vide" est tiré du dernier chapitre de ce second évangile johannique, souvent nommé "**l'évangile des signes**". Ce document, très juif en son fonds, couvre l'ensemble de la vie de Jésus. L'auteur précise le sens que les juifs chrétiens d'Éphèse donnaient aux images bibliques, sens qui ne s'opposait pas à la théologie paulinienne de la Grande Église, mais le précisait<sup>47</sup>. Le disciple que Jésus aimait voulait-il unir sa communauté aux églises fondées par Paul ? Par ailleurs, cette catéchèse didactique ne suit pas le calendrier liturgique annuel des églises grecques, il se contente d'en éclairer les principales images au fil des fêtes juives vécues par Jésus.

Les communautés johanniques d'Éphèse semblent être restées à **l'écart de l'évangélisation des païens**. "*Fils du tonnerre*" (Mc 3,17), l'apôtre Jean avait sans doute un caractère entier, il n'aurait pas adhéré au projet missionnaire de son ami Pierre, alors mort martyr et partout vénéré par les églises de l'empire<sup>48</sup>."

#### Le Tombeau vide (vers 85)

"Les récits de Marc et de Matthieu ont été sérieusement enrichis par "le disciple que Jésus aimait". Cette troisième catéchèse du Tombeau vide met en scène Pierre, l'anonyme "disciple bien aimé" et Marie-Madeleine, deux hommes très différents et une femme exemplaire. La progression de la foi se fait à partir du "**voir**" de ces trois personnages. La richesse de la langue grecque permet de **distinguer trois sortes de "voir"**, chacune qualifiant une étape de la foi.

En équipe, lire attentivement le récit; repérer les images pour s'assurer de la chronologie et noter tout ce que le "disciple bien aimé" a ôté et ajouté aux catéchèses de Marc et de Matthieu.

Puis en voyant comment le "voir" des trois personnages bouge au fil du récit, repérer la **visée catéchétique** de l'évangéliste.

Préciser alors le rapport de ces trois types de croyants (les deux hommes et la femme) au mystère pascal de Jésus, le Christ des Écritures. Faire un schéma et l'afficher.

---

prière, une "bénédictio" (la 12<sup>ème</sup> sur 18) qui maudissait les déviants. Les juifs chrétiens ne pouvaient pas se maudire eux-mêmes, ils furent obligés de quitter les synagogues, principaux lieux de vie surtout à l'étranger. C'est ce qui se serait passé à Éphèse. Le récit de l'Aveugle-né évoque des drames familiaux des années 80.

<sup>46</sup> Jn 21,23 évoque cette longévité de l'apôtre et la surprise de sa mort dans la communauté. Pourquoi 75 ou 80 ans ? Parce qu'en l'an 85, Jésus aurait eu environ 85 ans, et Jean aurait été sensiblement plus jeune que son maître.

<sup>47</sup> Par exemple, aux Noces de Cana, le disciple bien aimé souligne l'importance du *Maître du Repas* (3 fois cité), évocation du Dieu biblique qui préside au *Repas du Seigneur* (1 Cor 11,20). À la Multiplication des pains, l'auteur souligne l'importance de *mâcher* le Corps du Christ (Jn 6, 54,56,57), pas seulement de manger l'hostie. Il semble se référer à la manducation (juive) de la Parole qui prépare celle du Pain. Ce catéchète juif paraît craindre un rapport magique au sacrement qu'il constate sans doute dans les églises d'origine païenne. Dans son récit des "Marchands chassés du Temple", l'auteur n'hésite pas à qualifier le vrai Temple (qui est le Christ) de *naos*, terme utilisé par Paul, trente ans plus tôt (1 Cor 3,16-17); il oppose *naos* à *ieros* qui désigne à la fois les sanctuaires païens et le Temple de Jérusalem détruit en 70. Ironie johannique ! Etc.

<sup>48</sup> Ce qui expliquerait la tension qui apparaît entre les deux "colonnes de l'Église" dans le récit du Tombeau vide (Jn 20) et déjà lors de la Pêche Miraculeuse (Jn 21). Lors de la dernière rédaction johannique, Pierre est mort depuis longtemps (en 64) et Jean vient sans doute de mourir (Jn 21, 23-24).

## La catéchèse johannique : le texte.

"Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala<sup>49</sup> vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle voit<sup>50</sup> la pierre enlevée du tombeau. <sup>2</sup>Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. »

Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau. <sup>4</sup>Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau. <sup>5</sup>Se penchant, il voit<sup>51</sup> les bandelettes, gisant à terre; pourtant il n'entra pas.

<sup>6</sup>Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait; il entra : dans le tombeau; et il voit<sup>52</sup> les bandelettes, gisant à terre, <sup>7</sup>ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête<sup>53</sup>; non pas avec les bandelettes, mais roulé à part dans un endroit<sup>54</sup>.

<sup>8</sup>Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit<sup>55</sup> et il crut. <sup>9</sup>En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter d'entre les morts. <sup>10</sup>Les disciples s'en retournèrent alors chez eux.

<sup>11</sup> Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau <sup>12</sup>et elle voit<sup>56</sup> deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. <sup>13</sup>Ceux-ci lui disent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur dit : « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. »

<sup>14</sup>Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit<sup>57</sup> Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. <sup>15</sup>Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai. » <sup>16</sup>Jésus lui dit : « Marie ! » Se retournant, <sup>6</sup>elle lui dit en hébreu : « Rabbouni » - ce qui veut dire : « Maître ». <sup>17</sup>Jésus lui dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » <sup>18</sup>Marie de Magdala vient annoncer aux disciples qu'elle a vu<sup>58</sup> le Seigneur et qu'il lui a dit cela".

## Mise en commun

En finale : "Un bon demi-siècle après l'évènement galiléen, la résurrection est devenue l'expérience

<sup>49</sup> *Magdala*, qu'on traduit trop vite par Madeleine, et qui évoque pour nous une pécheresse pleureuse, désigne en araméen une ville du bord du lac, une tour et une grande femme. Une femme exemplaire ?

<sup>50</sup> Voir au sens d'observer, c'est un regard extérieur.

<sup>51</sup> Même verbe grec : voir au sens d'observer.

<sup>52</sup> Le verbe voir est *theôrein*, d'où vient le mot français "théorie". Il est souvent traduit par "contempler". En fait, Pierre réfléchit, il ébauche des théories, il fait des correspondances avec ce qu'il connaît déjà, il essaie de comprendre. Ce verbe *theôrein* est devenu par la suite un terme quasi technique de l'exégèse d'Antioche, il désigne les correspondances intra-bibliques.

<sup>53</sup> Tout petit suaire bien différent du *sindôn*, riche pièce de lin fin qui, d'après Marc, avait enveloppé le corps du Seigneur (Mc 15,46).

<sup>54</sup> Là, il s'agit d'une révélation qui est de l'ordre du Mystère, et qui renvoie sans doute à Gn 1,9; nous pourrions en parler.

<sup>55</sup> C'est le verbe *oraô* qui évoque un voir en intériorité comme on dit en français "je vois" à propos d'une évocation. C'est le verbe qu'utilise Paul pour évoquer la résurrection en 1 Cor 15,5 et 10; Jésus *s'est fait voir* (*oraô*).

<sup>56</sup> *Theôrein*, : faire des correspondances.

<sup>57</sup> *Theôrein*.

<sup>58</sup> Voir en intériorité.

chrétienne fondamentale<sup>59</sup> à laquelle la communauté accède par la méditation liturgique des Écritures référées au Jésus évangélique (*theôrein*).

La première génération chrétienne avait disparu, et le rapport au Christ Jésus était désormais celui de toute la communauté de prière et de charité. Grâce à la résurrection, les chrétiens n'ont plus la même relation à la mort que les gens de leur génération, l'habituel rapport extérieur à l'expérience ultime (la mort des autres)<sup>60</sup>.

En parlant de **la mort du Ressuscité**, en y fondant leur prière, les baptisés évoquaient leur propre mort ou plutôt le sens divin de leur vie fragile qu'ils offraient à Dieu dans la Réalité biblique de l'Alliance (le ciel sur la terre, le ciel dans la chair).

Grâce au Christ, ces chrétiens pouvaient avoir trois attitudes :

- Ou bien, ils réfléchissaient à la mort **comme Pierre** devant le monument au mort débarrassé de son pesant couvercle<sup>61</sup>.
- Ou bien, mystiques **comme le disciple bien aimé**, ils avaient l'intuition profonde du Mystère pascal.
- Ou bien leur âme juive **ressemblait à Marie (la grande)** qui pût identifier le Christ avec le Jardinier de l'Éden, jardin devenu son jardin secret. Dans le récit, sa peur disparue, la femme se *retourna* vers le mémorial en continuant à dialoguer avec son *Rabbouni* devant la pierre du tombeau qui devenait une source de Vie, l'autel eucharistique (Jn 21,16). Ce tombeau était désormais le mémorial de la Vie éternelle. La femme avait changé de vie, elle avait été saisie par la Vie éternelle, autrement dit l'Amour qui vient d'en haut. La voici baignée dans la Réalité eucharistique de l'Alliance, devenue un membre à part entière du Corps du Christ ressuscité. Et c'est alors la louange : *Béni sois-tu, Dieu de l'univers, Toi qui nous donnes ce Pain !*"

## 2. Qui est Luc ?

"Avant d'entrer dans la catéchèse du Tombeau vide proposée par Luc, demandons-nous **quel homme exceptionnel fut cet évangéliste, et quelle a été son histoire ?** Aidés par quelques indices littéraires, nous serons à même de situer son évangile dans le grand mouvement de la rédaction des quatre catéchèses apostoliques.

Rappelons les étapes de cette rédaction : ce furent d'abord les expériences galiléennes du Ressuscité, puis ce fut l'évangélisation de l'empire par l'église d'Antioche, puis la reprise de ces premières catéchèses par Marc sous la forme structurée d'un évangile annuel. La catéchèse de Matthieu est venue ensuite dans une Galilée meurtrie par la guerre, et ce fut enfin "l'évangile des signes" rédigé par le disciple bien aimé. Nous nous sommes arrêtés là.

Vers la fin du siècle, dans les années 90, arrivent en finale **les deux tomes des Écrits à Théophile** (l'évangile de Luc et les Actes des Apôtres). Ces deux textes indissociables l'un de l'autre reprennent l'œuvre de Luc. L'ensemble de la rédaction évangélique y acquiert sa portée définitive : l'universalité, l'œcuménisme, la dimension liturgique et sacramentelle de la Grande Église<sup>62</sup>.

<sup>59</sup> Ce mot dépasse largement l'expérience psychologique, notamment l'émotion religieuse.

<sup>60</sup> Le chrétien qui entretient chaque jour une relation intime avec le Ressuscité n'a plus le même rapport à la mort que les autres. Son rapport au créé a changé, il perçoit la résurrection là où les autres ne voient que mort et corruption.

<sup>61</sup> Cf. Is 25,7-8 rappelé par Paul en 1 Cor 15,54.

<sup>62</sup> Il semblerait qu'une grande réforme liturgique et sacramentelle se profile derrière ce double texte. Par exemple, la mention du *sixième mois* (Lc 1,36) pourrait évoquer un **calendrier liturgique annuel** où Jean-Baptiste et Jésus s'opposent sur le cycle de l'année. Autre exemple connu aussi de la Tradition : sortie de Jésus de son tombeau, puis sa montée au ciel quarante jours plus tard, et enfin la Pentecôte dix jours après, laisseraient entendre un déroulement liturgique des trois sacrements d'initiation : Baptême à Pâques, Confirmation qui oblige les disciples à lever la tête vers la Tête, enfin Eucharistie d'un Corps universel.

Luc se met en scène dans le Livre des Actes<sup>63</sup>. Le jeune homme, âgé d'une vingtaine d'années, a rencontré Paul lors de son second voyage missionnaire. Ce fut à *Troas* juste avant de s'embarquer pour la Grèce. C'était **en l'an 50**. Quatre ans plus tard, Luc retrouve Paul à son retour, non loin de Troas, à Éphèse. Luc ne semble plus avoir quitté Paul jusqu'à Rome, il l'accompagna jusqu'au bout.

Au début de son aventure chrétienne, le futur évangéliste ignore sans doute la foi au Christ et ses lointaines origines galiléennes. Paul sera son maître. De 61 à 64, Luc deviendra même le confident du vieux missionnaire prisonnier et malade, il le soignera jusqu'au jour noir de **juillet 64** où Rome brûla<sup>64</sup>. Lors de la chasse aux juifs et aux chrétiens qui s'en suivit, Luc s'est enfui de la capitale en emportant sans doute les archives de Paul<sup>65</sup>. Il a rejoint son pays, la région d'Éphèse où habitait Timothée. Il pouvait avoir une trentaine d'années.

En Palestine, les relations entre les juifs et l'empire se dégradèrent de jour en jour. La guerre juive couvait, elle éclata **en 66**. Nous en savons l'horrible issue.

Après le drame de **70**, les églises chrétiennes de l'empire, devenues brutalement autonomes, ont dû vite s'organiser pour se construire un cadre adapté à une structure déjà universelle. La **grande Église chrétienne** s'est sevrée dans la débâcle juive, elle s'identifia tout naturellement au Nouvel Israël. Luc a sans doute activement participé à ce travail d'organisation et d'animation.

Grec cultivé d'origine juive, Luc parlait certainement l'hébreu et l'araméen. Sa double culture (sémitique et hellène) et sa proximité avec Paul le désignaient pour écrire des **catéchèses adaptées au monde grec** dont il possédait la culture et la langue. Plusieurs rédactions de l'évangile de Luc ont sans doute précédé le texte définitif des *Écrits à Théophile*. Luc aurait bien été **la plume** de l'équipe dirigeante de l'Église<sup>66</sup>. Ce sera notre hypothèse.

Les églises juives-chrétiennes de Galilée, de Syrie et d'Asie Mineure vivaient des moments difficiles. Exclues du camp juif par les nouveaux pharisiens, et persécutées par l'administration impériale, le risque était grand de les voir disparaître. Les églises de langue grecque étaient moins en danger que les communautés juives même si elles n'avaient aucune protection juridique.

Comme il le souligne dans ses récits des Actes, Luc voyait les **limites d'une évangélisation totalement ouverte** : les pratiques religieuses teintées de magie des églises d'origine païenne, et leur manque d'expérience biblique. L'homme de culture percevait bien le risque d'un christianisme coupé de ses racines juives, qui serait resté enfermé dans l'univers mental grec<sup>67</sup>.

N'oublions pas que les **communautés johanniques** habitaient la région d'Éphèse. Les chrétiens ne les fréquentaient sans doute pas mais Luc, lui, les appréciait. Il avait découvert chez ces réels chrétiens une **théologie judéo-chrétienne dont l'origine était aussi apostolique que celle de Pierre**. Et tout ce que ces vieux chrétiens juifs lui confiaient complétait les informations qu'il avait reçues de son maître Paul. Ce seraient bien ces découvertes que Luc a évoquées au début de son évangile. Il dit entreprendre *un récit des événements accomplis parmi nous, transmis par ceux qui furent dès le début des témoins oculaires, devenus des serviteurs de la Parole [...]*. Il ajoute *s'être informé de tout ce qui s'était passé depuis l'origine...* (Lc 1,1-3).

Cette attitude **œcuménique** caractérise l'homme d'ouverture que Luc a certainement été, qui apprécia la

<sup>63</sup> Les parties en "nous" du récit semblent être tirées de notes de voyage. Cf. Ac 15,10-16 et à partir de 20,6...

<sup>64</sup> D'où vient sans doute le qualificatif *cher médecin*, utilisé dans l'épître aux Colossiens (Col 4,14), épître dite de la captivité car elle fut écrite à Rome quand Paul était en prison.

<sup>65</sup> Comme Marc qui s'est enfui avec les archives de Pierre en s'embarquant pour Alexandrie.

<sup>66</sup> Les Actes des Apôtres laissent deviner un bon connaisseur des choses maritimes. Luc semble bien connaître les voyages par mer, de l'Asie mineure à la Grèce, d'Éphèse à Antioche, et peut-être au-delà. Il était sur le même navire que Paul dans le naufrage de l'île de Malte (Ac 27,27 à 8,11).

<sup>67</sup> La gnose d'origine philosophique qui se développa au second siècle lui donna raison.

haute théologie johannique du Verbe incarné avec sa dimension trinitaire et sa symbolique mariale. Il ne pouvait que comparer cette riche culture juive et chrétienne à la pauvreté chronique des communautés de langue grecque. Il fallait essayer de la faire passer cette culture théologique et *midrashique* dans la catéchèse des églises. Ce fut sans doute le souci de Luc de la maturité : **transmettre aux églises nées de l'évangélisation, la haute spiritualité biblique-symbolique de la tradition johannique** (sans doute mourante).

#### Le travail rédactionnel de Luc

L'écrivain de culture fut probablement mandaté par l'équipe dirigeante<sup>68</sup> pour enrichir les catéchèses des églises qui se nourrissaient des évangiles de Marc, de Matthieu et même des siens. Ce serait de cette manière littéraire que Luc aurait introduit à plusieurs reprises, des évocations théologiques, trinitaires et mariales, qu'il avait glanées dans ses contacts amicaux avec la filière johannique<sup>69</sup>. Voici deux exemples, le premier est pris en Matthieu, le second dans son propre évangile.

C'est d'abord **la jubilation de Jésus en Matthieu 11,25-27** : *En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : "Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été révélé par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler"*. Le premier verset renvoie à la **sagesse de la Croix** que Paul explique aux Corinthiens : *scandale pour les juifs et folie pour les païens* (1 Cor 1,23). Le second verset **unit le Père au Fils** en des termes très johanniques (Cf. Jn 3,35; 5,20...). Cette symbiose de deux théologies différentes semble venir du génie de l'œcuménisme évangéliste.

Un peu plus tard dans le temps, c'est **la joie de Jésus en Luc 10,21-22** : *À cette heure, Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit : "Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout petits..."*. Luc ne se contente pas d'évoquer la sagesse de la Croix, il fait de Jésus **l'acteur primordial et exemplaire de l'expérience trinitaire**. Père, Fils et Saint-Esprit transmettent au monde la joie du ciel. La nouveauté de cet ajout de Luc est la prise de conscience que **la Trinité agit dans l'Église**.

Le récit évangélique **personnalise ensuite l'expérience trinitaire**. Luc ajoute que Jésus *se tourne vers ses disciples en leur parlant en particulier* (Lc 10,23). Le Ressuscité se tourne vers la communauté des disciples **tout en s'adressant à chacun**. Seul le Ressuscité peut faire cela. Dans le récit de Luc, Jésus est devenu le Seigneur, le *kurios* de la liturgie, qui *appelle ses brebis une à une* (Jn 10,3). Il connaît leur nom... de baptême.

La Parole divine que le Seigneur adresse à la communauté chrétienne devrait être vécue **de manière trinitaire par chaque baptisé**. C'est la nouvelle visée catéchétique de cette fin de siècle. Tout comme la résurrection, l'expérience de la Trinité est personnelle. Chacun est appelé à la vivre. Associée à l'écoute de la Parole de Dieu, elle est celle du chrétien qui, chaque dimanche, écoute son Seigneur éclairé par l'Esprit de sainteté.

A l'inverse de *l'homme extérieur* qui prend le texte évangélique au pied de la lettre comme une description du passé, le chrétien perçoit l'évangile de Jésus-Christ comme une Parole vivante. Dans son univers mental, *l'homme extérieur* est obligé de penser que la résurrection a été réservée au seul Fils de Dieu, et que la Trinité est une affaire du ciel qui n'a rien à voir avec sa propre vie terrestre. Catéchètes, nous rencontrons toujours ces **obstacles mentaux** qu'aucune explication venue du dehors ne peut faire disparaître. **Seul l'agir trinitaire de Dieu est capable de changer les têtes dans le berceau d'une initiation biblique-liturgique orientée vers le culte dominical.**

<sup>68</sup> "Les douze" ?

<sup>69</sup> Ces ajouts sont notés par la lettre Q (*quelle* en allemand : source). On pensait que ces ajouts venaient d'une source écrite qu'aurait connue Luc.

En cette fin de siècle, la **liturgie du baptême** commencerait donc à se faire partout *au nom du Père et du Fils et du saint Esprit*<sup>70</sup>. Le trinitaire signe de Croix est sans doute né à cette époque. Repris chaque fois dans la prière, ce geste exprime au-delà de la croix, **la mystérieuse force de la résurrection** que chaque disciple du Christ doit accueillir en son âme et en son corps<sup>71</sup>.

C'est ce que semblent avoir visé les ajouts de Luc dans les évangiles des nations. Il fallait mettre par écrit ces mots évangéliques pour qu'ils soient appris et répétés par les baptisés d'origine païenne. Ils pourraient les méditer, les approfondir, les discuter, y réfléchir, prier et entrer peu à peu dans l'univers mental chrétien en espérant au plus profond d'eux-mêmes l'impact du Verbe divin.

Il est difficile d'**écouter les Écritures en intériorité** et de se sentir spontanément concerné par la Parole quand **les schèmes habituels de pensée et de parole** s'appliquent au monde extérieur sans jamais toucher la personne. Paul avait déjà perçu les difficultés mentales de *l'homme extérieur* (2 Cor 4,16). N'est-ce pas toujours ce même obstacle que nous rencontrons en catéchèse ?

C'est **en faisant parler et prier le langage biblique-liturgique de l'Église à différents niveaux de parole** que nos apprentis chrétiens arrivaient à dépasser leur fondamentalisme naturel. L'Esprit Saint agissait en eux quand ils parlaient et priaient. Cette pédagogie catéchétique de facture *midrashique* est largement exposée par les Pères de l'Église, notamment par Origène et Augustin, elle semble s'enraciner dans la pratique des missionnaires d'Antioche (Cf. Gal 6,6)<sup>72</sup>.

Avec ses *Écrits à Théophile*, Luc réalise l'étape ultime de la rédaction apostolique des évangiles, il s'adresse à des communautés chrétiennes d'origine païenne en les incitant à **entrer dans l'univers sacramentel de l'Alliance** du ciel et de la terre, ou "du Père et du Fils" si l'on reprend le langage trinitaire. Cette visée catéchétique est apostolique. Née de la première évangélisation, elle n'était pas gagnée d'avance. Elle dépend toujours de l'accueil que le chrétien réserve au Verbe du Père au plus profond de lui-même.

Il nous fallait connaître ce contexte catéchétique de fin de siècle pour aborder la quatrième catéchèse du Tombeau vide. Luc l'a réécrite en introduction à **l'approche biblique-liturgique de l'Eucharistie** qu'il narre à des chrétiens d'origine païenne dans son célèbre récit des disciples d'Emmaüs."

### 3. Luc raconte le "Tombeau vide" à Théophile (Lc 24,1-12)

En ayant assimilé l'histoire personnelle de Luc, nous allons pouvoir nous introduire dans sa catéchèse du Tombeau vide. Rappelons les faits (historiques) : le dimanche, à la pointe du jour, les femmes trouvèrent la pierre du tombeau roulée de côté. Le cadavre de Jésus n'était plus à l'endroit où il avait été déposé. Hommes et femmes prirent alors la fuite vers leur Galilée natale en ne sachant encore que penser. L'expérience du Ressuscité leur apportera bientôt l'éclairage de la foi. C'est **l'expérience trinitaire** que ce nouveau récit biblique-symbolique cherche à transmettre en "pro-voquant" paroles bibliques, échanges bibliques et prière biblique.

<sup>70</sup> C'est sans doute à l'occasion de cette grande réforme liturgique que fut ajoutée cette parole du Seigneur au dernier verset de l'évangile de Matthieu : *Allez donc, de toutes les nations faire des disciples, en les baptisant au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit...* (Mt 28,19).

<sup>71</sup> Au XVII<sup>ème</sup> siècle, on donnait encore cette explication : "Tout vient du Père : "la main droite" est posée sur la tête. Le Fils descend du Père : "la main droite" descend sur la poitrine. Puis elle vient balayer de gauche à droite le corps tout entier : l'Esprit remplit tout l'univers. Depuis toujours, chez les chrétiens, *la main droite* symbolise l'action du Christ dans les cœurs. *L'homme extérieur* perçoit l'affreuse croix, *l'homme intérieur* l'agir trinitaire.

<sup>72</sup> Claude et Jacqueline Lagarde, *La Bible parole d'amour*, Bayard 2000.

En équipe. Commencer par écouter attentivement ce quatrième récit du Tombeau vide et se le mettre en mémoire **en listant la suite des images.**

Comment Luc a-t-il corrigé la catéchèse de Marc, enrichie de celle de Matthieu et surtout par Jean et le disciple bien aimé ? Noter ce qui demeure **stable et ce qui a bougé.** Préciser ce que Luc prend à l'une ou l'autre des traditions catéchétiques, ce qu'il a effacé et ce qu'il ajoute de son cru. Noter ces deux aspects pour la mise en commun : l'invariant et le variable.

### Mise en commun

L'une après l'autre, les équipes expriment la stabilité de l'annonce et les changements apportés par Luc. Les résultats sont affichés.

- Il ne s'agit plus d'aller en Galilée, ce lieu juif est biffé de la catéchèse.
- Plongées dans le "tombeau-baptistère", les femmes ne regardent que la terre et non les deux hommes en habit astral qui leur parlent. Elles ne retiennent plus le Seigneur comme en Matthieu, ou comme Marie-Madeleine le désirait en Jean 20. Leur "voir" reste encore extérieur. Il faudra la fraction du Pain pour que leurs yeux s'ouvrent et qu'ils ne voient plus Jésus du dehors comme avant (Lc 24,31). C'est la reprise, mais à l'envers, de Gn 3,7 : *leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus* (qu'ils n'étaient rien sans Dieu). Le feu de l'Esprit divin était à l'œuvre, leur cœur était brûlant d'amour. On passe ici des yeux de la chair aux yeux de la foi.
- *Chercher le Vivant parmi les morts* est une formule nouvelle inspirée de 2 R 2,14-18.
- Les femmes sont désormais nombreuses (Lc 24,10). Elles forment tout un groupe face aux hommes incrédules, ce qui suppose une réflexion psycho-théologique sur le rapport homme-femme, ou intériorité-extériorité, sans doute une méditation de Gn 2,21-25.
- En revanche, un accent est mis sur la pédagogie : les femmes doivent faire un effort de mémoire en se rappelant bien les trois moments annoncés par "*le fils de l'homme*", discrète évocation biblique de l'Incarnation dans une théologie post-johannique déjà en place.
- La séquence pédagogique suppose trois étapes : "mémoire, intériorisation biblique et annonce verbale de la résurrection (profession de foi)". Première squisse du chemin catéchuménal.
- *Pierre* n'avait vu au départ que les bandelettes du tombeau (les liens de la mort et du péché), mais il commence à *s'en aller vers lui-même en s'étonnant* (Lc 24,12). L'étonnement est essentiel au changement d'univers mental. Pierre devra entrer **en lui-même**, comme le fils prodigue de la parabole (Lc 15,17). Dans le récit eucharistique de Luc, après la fraction du Pain, et la remontée nocturne de tous les disciples à Jérusalem (céleste ?) comme à la messe aujourd'hui, il sera appelé *Simon* : "celui qui écoute" le Verbe fait chair. Son trajet spirituel devient exemplaire pour la communauté chrétienne. En cette fin de siècle, le passage de l'extériorité (spatiale) à l'intériorité qui reçoit le Souffle du Père et sa Parole, reste la visée de l'initiation chrétienne, elle marque le changement d'univers mental que recherche l'évangélisation.
- Notons au passage une étrangeté du texte : au départ, la pierre semble avoir été roulée "loin du tombeau" (*apo tou mnemeiou*). En Jean 20,1, elle avait carrément été enlevée. En Jean comme en Luc, la pierre a sans doute une signification biblique-symbolique. Serait-ce une évocation d'Isaïe 25,7-8 déjà présente en 1 Cor 15,26 ?

## 6. Vendredi 20 août après-midi

### Les résonances du mystère eucharistique

#### 1. Paroles de foi sur le Mystère.

En équipe. Choisir **une** modification importante de Luc et chercher à en exprimer la raison catéchétique dans un contexte historique qui ressemble au nôtre, une communauté appelée à rencontrer le Ressuscité lors de l'Eucharistie dominicale.

**Pour dire cela, nous serons obligés de changer de niveau de parole**, de passer d'une parole positive (travail sur des textes) à une parole de foi sur le Ressuscité, forcément libre et interprétative. C'est la foi du baptisé qui interprète, c'est dans la foi au Christ vivant que nous allons communiquer dans la mise en commun. À chaque équipe d'exprimer comme elle le sent **l'expérience du mystère** : par une parole appropriée, un poème, une image, un dessin, un texte d'Écriture, une prière, un chant...

#### Écoute mutuelle

Éclairage de la catéchèse eucharistique de Lc 24. Quelques mots possibles sur les trois grands moments du récit eucharistique des disciples d'Emmaüs :

- La liturgie (chrétienne) de la Parole : toutes les Écritures sont référées à Jésus.
- La fraction de l'unique Pain et le retour nocturne de tous les disciples à "Jérusalem", lieu symbolique et communautaire du Mystère pascal, antichambre du ciel.
- L'expérience du Ressuscité présentée comme le Repas du Seigneur qui mange "un morceau de poisson grillé" **offert** par la communauté des baptisés<sup>73</sup>. Un communauté" qui s'offre comme nourriture au Seigneur. Un morceau seulement du grand Pain universel : le Repas est mondial !

#### 2. Préparation de la célébration eucharistique

Eucharistie festive où nous chercherons à bien mettre en évidence les trois moments soulignés par Luc.

Je propose de prendre la messe du dimanche 22 août qui semble consonner avec les orientations de nos trois jours de Liège :

- La lecture d'Isaïe évoque l'universalité du salut en Christ. Toutes les nations du monde montent à Jérusalem.
- Le psaume 117. Tous les peuples de la terre chantent l'amour du Seigneur.
- L'épître aux Hébreux : un peuple de boiteux est appelé à accepter de se laisser brûler par le Verbe du Père qui fait changer nos manières de penser, qui transforme nos univers mentaux.
- L'évangile de Luc souligne l'inconscience religieuse et la grande difficulté à sortir des évidences de *l'homme extérieur* que nous sommes tous, et d'accéder à l'intériorité du Royaume en se nourrissant du Pain eucharistique de la Parole.

<sup>73</sup> Cette troisième partie de la messe où la communauté des baptisés offre ensemble leurs vies unies au Premier Poisson qui fut grillé par l'amour du Père, et qui se nourrit toujours de ce que ses disciples lui offrent, ou plutôt lui rendent. C'est toute l'économie de la Grâce.